

retour dans son diocèse, après les plus brillants succès, l'évêque le priait, presque en hésitant, d'accepter une petite paroisse de campagne, tout abandonnée : « Mais pourquoi me prier, Monseigneur ? J'ai laissé ma volonté dans le tabernacle de l'église de mon séminaire. » L'évêque, ému, comprit quel trésor il possédait dans ce jeune prêtre aussi pieux que savant.

Quels précieux conseils ne donnent pas à leurs élèves les fervents directeurs de séminaire ? Le bien fait au séminaire se continue plus tard sous forme de correspondance ou d'entretiens intimes. Qu'il est touchant de voir des évêques vénérables par leur âge et leurs mérites aller consulter encore, comme de simples séminaristes, leurs vieux directeurs et professeurs de séminaire !

Les Congrès de l'Alliance des Grands Séminaires donneront toute satisfaction à l'Eglise, s'ils s'attachent à obtenir les résultats suivants :

1° Que l'enseignement de la philosophie et de la théologie se fasse conformément à la méthode traditionnelle, c'est-à-dire scolastique. Ce mot, qui, dans certains milieux, a le don de provoquer des sourires, doit être en honneur auprès des professeurs et auprès des élèves de vos séminaires.

L'Eglise doit à la scolastique ses plus grands théologiens et ses meilleurs défenseurs, et, aujourd'hui encore, la scolastique est le plus sûr garant de l'orthodoxie et de l'intégrité de la foi. L'amour de la vraie scolastique est le *signaculum bonæ eruditionis* chez le professeur aussi bien que chez l'élève ; au contraire, tout mépris plus ou moins déguisé à son égard doit être considéré comme le *signaculum eruditionis hand solidæ, hand veræ, hand sanæ, imo periculosæ, superhæ, sterilis*.

Il est donc indispensable que ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique commencent par faire un cours complet de philosophie scolastique. C'est ainsi seulement qu'ils auront une base solide pour leurs études ultérieures et qu'ils pourront résister aux erreurs de toutes sortes qui mettent en péril les fondements mêmes de nos croyances. Et qu'on n'abrége pas le temps qu'il faut consacrer à la philosophie scolastique, sous prétexte que la nécessité oblige d'étudier les auteurs des programmes universitaires, afin de pouvoir prendre les diplômes